



MES
BALADES
ÉCOLOS

MON BORD DE MER

François Lasserre
Arnaud Tételin

Préface de Mathieu Duméry

Belin:

MON BORD DE MER

ISBN : 978-2-410-02613-9

Dépôt légal : mai 2022

© Belin Éditeur/Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5] ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

MES
BALADES
ÉCOLOS

MON BORD DE MER



**François Lasserre
Arnaud Tételin**

Préface de Mathieu Duméry

Belin:

SOMMAIRE

Préface.....	8
Introduction.....	10
Agir dans les grandes lignes.....	16
À qui appartient le bord de mer?.....	18

DEPUIS LES DUNES..... 21

Une dune, des dunes.....	22
Habitants des dunes.....	25
Végétaux dunaires.....	31
Amphibiens, serpents et tortues des dunes et marais.....	37
Arbres des bords de mer.....	41
Sel, marais salants et oiseaux.....	43
La libellule des marais salants.....	47
Réserves ornithologiques.....	49
Les oiseaux du limon.....	53
Des fleurs en bords de mer.....	56
Ces espèces venues d'ailleurs.....	59
Cristes, fenouils et autres comestibles.....	64
Du sentier des douaniers au sentier littoral.....	70
Hannetons foulons, curiosités des dunes.....	73

SUR LA PLAGE..... 77

Qu'est-ce que le sable?.....	78
Des galets pleins de vie.....	81
Nettoyer les plages, tout un art.....	84
Laisses de mer et leurs habitants.....	88
Animaux échoués, le vivant autrement.....	91
Des pingouins disparus pour nos oreillers.....	94
Pingouins et compagnie, d'été et d'hiver.....	99
Land art, châteaux & mer.....	103
Les sciences participatives au bord de l'eau.....	105
Jouer avec l'air.....	108

Migrations et morsures de coccinelles	111
Les puces de mer, danseuses appréciées	114
Blockhaus, casemates et bunkers	117
Dormir à même la plage	121
Balade nocturne, marées et Lune	123

AU CREUX DES VAGUES

La vie dans les eaux saumâtres	128
Oiseaux de mer	132
Goélands ou mouettes, entre rires et larmes	137
Méduses échouées ou pas	140
Un phoque peut en cacher un autre	144
Dauphins et autres grands marins	147
Crabes, crevettes et cie	154
Pêche à pied : environnement, santé et éthique	157
Comment manger la mer de manière éthique	162
Et si on mangeait des algues	165
Tout sur les huîtres	169
Hirondelles des mers	171
Vagues, baignades et prudence	173
Des oiseaux d'hiver	177
Le cas tadornes	180
Mots de la mer	184

OÙ S'ENGAGER ?

Bibliographie	190
---------------------	-----

Prendre le temps d'aller un peu plus
loin dans sa curiosité et ses actions,
lorsque la mer est à nos pieds ou
derrière la dune.

PRÉFACE

« La mer... ouais bof, cet été avec les enfants, on va à la montagne. »

Mais qui sont ces déraisonnables qui ont le toupet de préférer quoi que ce soit à la mer?! Qu'y a-t-il de plus merveilleux que le littoral?!

Attention, je ne vous parle pas des quelques kilomètres terrestres qui précèdent la ligne bleu horizon. Ni du grand large, synonyme d'aventure et de danger (et de mal de mer). C'est d'un « entre-deux » que je vous parle. De cette fine bande où Terre et Eau s'entremêlent. Ce trait de côte, à la fois mouvant et immuable.

Notez que je ne suis pas le seul à aimer ça. L'humanité tout entière ne s'y est pas trompée. 60% de la population mondiale habite une bande côtière à moins de 100 km de l'eau salée. Chacun ses raisons : le climat, l'ouverture sur le monde, la pêche, la beauté des paysages... Moi par exemple, c'est pour le surf que je me suis installé sur la Côte Basque.

Convoité, exploité, transformé, abîmé, aseptisé... le bord de mer offre à lui seul une bonne synthèse du rapport que les humains entretiennent avec leur environnement. Pourtant on l'aime beaucoup notre littoral. À l'instar des hauts sommets hostiles que nous avons transformés en accueillantes et inoffensives pistes de ski sécurisées, le bord de mer est NOTRE terrain de jeu. Nous ne sommes pas prêts à sacrifier nos habitats et notre agriculture aux tempétueuses submersions. Sur les plages, nous refusons de laisser s'amonceler les troncs et les algues indispensables à la microfaune parce qu'il faut laisser place nette pour nos serviettes. Les digues et les ports remplacent les marécages, les mangroves ou les prés salés afin que voiliers et hors-bord de plaisance soient abrités de la houle. Nous continuons de vendre et d'acheter des épuisettes pour que nos bambins perpétuent cette tradition estivale consistant à sortir de leur biotope les crabes et les crevettes qui, bien sûr, mourront asphyxiés en plein cagnard dans un seau « Le monde de Nemo ».

En toute innocence, en toute impunité, nous jouissons.

Le littoral, c'est un peu comme cette paire de tongs arc-en-ciel qu'on chausse, été après été, et dont le plastique épouse parfaitement notre voûte plantaire. Aaaaah le rivage maritime, que c'est confortable!

Mais attention! Il ne faudrait pas que son caractère sauvage et imprévisible nous ruine les vacances hein... Au prix de la location!!! Merde!!! Déjà qu'on a eu un temps pourri à Pornic l'an dernier!!!

Et le pire, chers lecteurs, c'est que même pour moi, défenseur exemplaire de la biodiversité, il est impossible de séparer le littoral d'une odeur de crème solaire au monoï, et ce, au détriment des fragrances iodées. Même pour moi, charismatique porte-parole de la sobriété, les braillements du vendeur de beignets abricot couvrent le chant des goélands. Même pour moi, intraitable pourfendeur des dragons du capitalisme, le bord de mer demeure indissociable, encore aujourd'hui, de l'idée de jouissance, de loisirs et de parasol tropico.

Mais voilà, vous vous en doutez à mon léger cynisme, ce monde côtier vaut mieux que ça. Comment pourrait-il en être autrement? À l'endroit où solide et liquide s'enlacent et dansent, que pourrait-il se trouver d'autre qu'un sanctuaire de biodiversité, un temple de la captation du CO₂ et la promesse des innovations futures?

Bientôt, le changement climatique fera monter le niveau des mers et des océans d'un, voire plusieurs mètres. C'est pratiquement inéluctable vu l'incapacité de notre espèce à agir. Une marée haute sans marée basse engloutira lentement mais sûrement cette frontière scintillante. Ce n'est que dans de nombreux siècles qu'elle retrouvera sa richesse, telle qu'elle est aujourd'hui, là... maintenant, au moment où vous terminez cette épatante préface. Alors pas de temps à perdre cher lecteur! Chaussez vos tongs arc-en-ciel, c'est le moment ou jamais de partir sillonner le rivage votre livre à la main. À vous le savoir, les embruns et la biodiversité! Bonne balade écolo en bord de mer.

Mathieu Duméry

INTRODUCTION

NOUS EXPLORONS ET EXPLOITONS LES MERS DEPUIS TOUJOURS, et la majorité des humains vivent aujourd'hui sur le littoral. Nous pensons que notre espèce l'aurait d'ailleurs toujours côtoyé puisque les plus anciens restes d'*Homo sapiens* ont été retrouvés sur le site préhistorique Djebel Irhoud (Maroc), à environ 250 kilomètres des côtes actuelles. Il s'agit de l'une des plus grandes ressources pour l'humanité et pour bien d'autres animaux, dont des primates non humains. Elle a même permis d'assouvir nos désirs alimentaires, de découvertes, d'exploration ou d'expansion, parfois vers l'inconnu. À ce jour, la plus ancienne preuve de navigation en haute mer des *Homo Sapiens* est celle de leur traversée jusqu'en Australie, il y a environ 60 000 ans. À l'époque, il s'agissait du Sahul, le plateau continental dont les parties émergées sont aujourd'hui l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle-Guinée. Ces humains se sont aventurés sur une embarcation pour traverser les 100 kilomètres qui séparaient les terres du Walacée de celles du Sahul.

PARTOUT DANS LE MONDE, DES POPULATIONS HUMAINES DÉPENDENT DES CÔTES ET DU LARGE. L'eau porte nos embarcations et elle contient des ressources alimentaires nombreuses, adaptées à notre régime omnivore. Encore aujourd'hui, nous mangeons presque toutes les créatures de la mer, des mammifères aux méduses, sans oublier les algues ou les crustacés (arthropodes). Les pays très urbanisés continuent d'exploiter ces ressources, alors qu'ils ont arrêté de consommer d'autres arthropodes terrestres, comme les insectes ou les arachnides. Certains continuent même de manger des « fruits de mer » et des insectes terrestres.

LA FRANCE POSSÈDE LE DEUXIÈME DOMAINE MARITIME MONDIAL après les États-Unis. Nous gérons et contrôlons plus de 10,2 millions de kilomètres carrés répartis sur tous les océans, en métropole, en départements ou collectivités d'outre-mer, et en Terres australes et antarctiques. Les côtes françaises sont longues de 18 450 kilomètres, dont 5 853 kilomètres pour la métropole. Nos littoraux sont

riches et d'une grande variété. De nombreuses réserves, parcs marins ou autres statuts de protection tentent de préserver au mieux ce domaine maritime unique au monde.

TOUT LE LITTORAL EST DÉSORMAIS TRÈS SURVEILLÉ. Les pressions et enjeux qui pèsent sur un espace finalement assez réduit, au moins en largeur, sont très fortes. Lors du Grenelle de la mer (2009), un groupe de travail rappelait ainsi que le littoral est une zone de fragilités et de pressions dont « le seuil de tolérance, la capacité d'accueil, la charge d'usages nouveaux et anciens sont aujourd'hui dépassés ». C'est d'ailleurs en 1965 que des personnes impliquées ont commencé à imaginer une meilleure protection du littoral, lors d'un survol de la côte en hélicoptère. Leur constat de l'artificialisation et du bétonnage du littoral est à l'origine de la création du Conservatoire du littoral, né dix ans plus tard. Puis, en 1985, la Loi littoral fut votée pour encadrer l'aménagement de la côte, la protéger des excès de la spéculation immobilière et permettre le libre accès du public aux sentiers littoraux. Depuis longtemps, ce bord de mer est convoité et ne cesse de se renouveler. D'autres actions associatives ont vu le jour, comme en 1985, lorsque le Pavillon Bleu, label environnemental et touristique international pour les plages et ports de plaisance, a commencé à être décerné par l'association Teragir aux communes faisant des efforts en matière de gestion environnementale et de sensibilisation.

LE LITTORAL EST SOURCE DE TOUTES LES ATTENTIONS ET DE TOUTES LES CONVOITISES. Voilà pourquoi l'ambiance y est particulière et unique. On y sent l'envie de chacun d'en profiter et de savourer ce qu'il nous procure, le temps d'une journée ou de vacances. La mer, le vent et les oiseaux nous apportent leurs sons en permanence. Le reste de la biodiversité doit parfois se mériter, car une partie est cachée sous les eaux ou ne se dévoile que lors des marées. Une autre est petite ou à l'abri de conditions environnementales parfois difficiles, sous les embruns et le soleil. S'installer ou marcher le long de la mer est si

unique que personne n'en sort indemne. Grâce à ce livre, vous serez encore plus marquée par ce séjour, qu'il soit long ou court.

POUR MIEUX LES APPRÉCIER ET LES PRÉSERVER, j'ai privilégié ici les propositions de découvertes et de pistes pour aller plus loin dans une démarche personnelle ou sociétale. De façon contemplative ou pratique, peu importe. J'espère donner envie de s'y sentir encore mieux. La sensibilisation prônée par les acteurs et actrices de l'éducation à l'environnement et leurs différentes approches pédagogiques sont généralement efficaces et adaptées à tou·tes. L'émerveillement et l'émancipation passent souvent par une approche douce et sensible.

SE BALADER DANS LA « NATURE » ? À propos de sensible, le mot « nature » n'est pas présent dans cet ouvrage, je (et bien d'autres) le trouve désormais plutôt contre-productif, malgré son apparente sympathie et sa chaleur. C'est en effet un vieux concept philosophique, considéré comme l'un des tout premiers de la pensée grecque, qui a abouti à la séparation entre nature et culture en Occident et ailleurs. La culture nous désigne, nous les humain·es. On s'extrait *de facto* de la « nature » en l'utilisant car nous sommes intrinsèquement en dehors du concept. La nature, usuellement, c'est ce qui ne serait pas nous. Alors pour répondre au souhait de « remettre les humain·es dans la nature », il semble plus efficace de se séparer du concept, ou de l'atténuer, et d'être davantage dans la réalité car la « nature » n'existe pas en tant que telle. Ce n'est pas facile à concevoir, tant ce mot apparaît évident, intuitif et familier. Mais lorsqu'on creuse réellement le sujet ou que l'on demande à chacun·e « qu'est-ce que la nature ? », on obtient autant de réponses que de personnes interrogées. Même la vingtaine de définitions officielles varient, sont floues, voire se contredisent. De plus, ce mot n'a jamais été très scientifique (en partie remplacé par « biodiversité » depuis les années 1990), alors comment le rendre crédible et le sortir de cette image encore trop infantile « des fleurs et des petits oiseaux » ? D'autant que ce qui nous entoure est essentiel pour nous et tous les autres. Et sans une bonne partie des autres, nous ne serions pas (ou moins bien). Ce sujet est donc tout aussi sérieux que le climat plus technique en apparence.

Enfin, comment apprécier ou bien considérer ce que l'on ne sait pas définir? Si nous sommes de la *nature*, alors la *nature* c'est *tout*, tout simplement. On ne va pas se balader dans « le tout », mais plutôt dehors, dans un parc, sur un chemin, dans une prairie, au pays des marmottes ou, comme ici, au bord de la mer. Et si la « nature » est un environnement sans notre intervention, alors où est-elle puisqu'il n'existe plus aucune zone naturelle en France et en Europe, voire dans le monde, à l'exception de quelques reliques (2,9% d'après certaines scientifiques)?

MAIS EST-CE QU'UN BORD DE MER A UN JOUR ÉTÉ VIERGE? Nous pourrions aussi considérer que les intempéries et les non humains les transforment et les modèlent; qu'il n'a jamais existé de virginité originelle, comme nous le fantasmons dans nos mythes, contes et légendes. Le philosophe Robert Harrison précise que « l'homme habite non la nature, mais son rapport à la nature ». Ce concept est traité dans de très nombreux romans, thèses, études et essais, pour comprendre son histoire, son évolution et son actualité. Le sujet reste ouvert et apporte de l'effervescence dans les idées. Du côté des actrices et acteurs engagé-es dans la « protection de la nature », beaucoup tiennent particulièrement à ce mot qu'ils trouvent chaleureux, comme une tradition et des souvenirs d'enfance, une chose loin des bruits, de l'agitation des villes ou des écrans. Cependant, tout cela existe sans faire appel à ce mot qui traduit surtout nos idées et envies subjectives de ce que devrait être ou pas cette *nature*. D'ailleurs, même ces « ami-es » – les protecteur-ices, gestionnaires ou chasseur-ses – ne l'aiment pas toujours pour ce qu'elle est, intrinsèquement. Ils « la » gèrent sans cesse, coupent ou tuent ses habitants, sans jamais « la » laisser tranquille. C'est notre façon de gérer l'environnement, héritée en partie d'une culture monothéiste où une entité nous aurait confié la gestion d'un jardin d'Éden à la fois imaginaire et économique. Nous exploitons les espaces pour nos besoins concrets (pêche, aquaculture, ressources diverses) ou fictifs (envies, récits, tourisme, etc.). Les bords de mer peuvent être plus épargnés que les autres car leurs spécificités les rendent parfois difficiles à exploiter. De nombreux lieux ont toutefois été artificialisés et des dunes créées et toujours entretenues (page 22).

ON PEUT TRÈS BIEN PROFITER DE PAYSAGES SURPRENANTS ET TOTALEMENT ANTHROPIQUES, avec leurs dunes artificielles, leurs phares, leurs marais salants et leurs forêts de pins plantés qui devraient, en théorie, être exclus de la « nature ». Depuis le Moyen Âge, ce concept a été fortement lié au spirituel et au statique, à l'image de la *wilderness* américaine, une création divine à ne pas toucher ou souiller. En 1670, le philosophe Spinoza faisait de la nature Dieu lui-même. Puis, avec un christianisme de moins en moins pertinent face aux défis du monde moderne, une partie de notre irrationalité s'est tournée vers diverses spiritualités où le concept de « nature » est mis en avant. Il s'agit en Occident des spiritualités new age (ou nouvel-âge, né au XIX^e siècle) qui remplacent « dieu ». Désacraliser le concept de « nature » permet de rencontrer nos environnements et leurs habitants de façon franche et sans rite ou dogme. La « nature » peut ainsi devenir plus attrayante pour celles et ceux qui ne sont pas en religion et focalisent davantage sur les aspects négatifs que positifs.

UNE PARTIE DE NOTRE EMPATHIE VIS-À-VIS DU VIVANT PEUT VENIR DE CETTE PART IRRATIONNELLE DE NOS CERVEAUX. Alors peut-être que le concept émotionnel de la « nature » (ou du « sauvage »?) peut aider certaines personnes à regarder nos environnements avec plus d'attention? Comme un acte de charité, ou plutôt comme une sagesse occidentale, et une aide à l'altruisme vis-à-vis de tous les non humains qui vivent autour de nous. Sans avoir besoin de les maîtriser ou les exploiter, ni de les considérer comme « utiles ». Réconcilier la culture et la nature, considérer cette dernière comme un tout qui nous comprend, est une piste déjà lancée pour mieux respecter les vivants et s'engager vers un futur plus... naturel?

Bibliographie

Albouy V., *La mer en 300 questions réponses*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 2010.

Albouy V., *Objectif mer*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 2008.

Bardet N., Houssaye A., Jouve S. et Vincent P., *La mer au temps des dinosaures*, Paris, Belin éditeur, 2021.

Camara C., *Bêtes de plage*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 2014.

Chansigaud V., *L'homme et la nature. Une histoire mouvementée*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 2013.

Couplan G., *Guide des plantes sauvages comestibles et toxiques*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 1994.

Descola P., *Une écologie des relations*, Paris, CNRS éditions, 2019.

Despret V., *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud, 2019.

Fitter R. et Fitter A. H., *Guide des fleurs sauvages*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 1997.

Garnier L., *Psychologie positive et écologie. Enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*, Arles, Actes Sud, 2019.

Giraud M., *La nature en bord de mer*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 1997.

Lasserre F. et Ruoso C. (ill.), *Beaux d'ailleurs*, Paris, Belin éditeur, 2020.

Lasserre F., *Infox sur la nature. L'intégrale.*,
Lonay, Delachaux et Niestlé, 2020.

Lenoble R., *Histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel, 1969.

Maris V., *La part sauvage du monde*, Paris, Seuil, 2018.

Melbeck D. et Berry R., *Cuisine buissonnière*, cahier de la gazette
des terriers n° 108, CPN 2005.

Morin J., *Guide des oiseaux des bords de mer*, Paris,
Belin éditeur, 2011.

Morizot B., *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, 2020

Morton T., *La pensée écologique*, Paris, Zulma, 2019.

Nelson-Smith T., *Guide des bords de mer*,
Lonay, Delachaux et Niestlé, 2014.